

Interview, Pierre-Alain Steiner, Canal 9

Le brass band, un orchestre contre-révolutionnaire

Dans un bus, quelque part entre Bruxelles et Ostende (Belgique). James Gourlay est plongé dans sa partition. Le célèbre soliste et directeur écossais se prépare à diriger le Brass band 13 étoiles pour le championnat européen de brass band, qui se tient à Ostende. La formation valaisanne y affronte dix autres concurrents venant notamment de Belgique, des Pays-Bas et d'Angleterre. Depuis sa première édition en 1978, les ensembles anglais dominent cette compétition. Une domination qui s'explique par la compétence, mais aussi par l'histoire.

Monsieur Gourlay, qu'est-ce qu'un brass band exactement?

C'est un orchestre sans cordes ni bois. On n'y trouvera par exemple pas de violons ou de clarinettes. Les registres sont essentiellement composés d'instruments à cuivre, comme les cornets ou les trombones. Le tout est accompagné de percussions. La couleur musicale d'un brass band n'est donc pas la même que celle d'un orchestre classique.

Qu'est-ce que vous entendez par couleur musicale ?

La palette de sons d'un orchestre classique est beaucoup plus variée et riche, parce que les instruments sont issus de différentes familles. Le son d'un brass est plus pauvre, vu qu'il n'y a que la famille des cuivres. La musique de cuivres est très musclée. Ça sonne plus « hard » qu'un orchestre philharmonique, mais un brass band peut aussi faire de la musique très douce.

Les brass bands anglais dominent les concours internationaux. Beaucoup de musiciens de renom viennent du royaume. Quelle est l'importance de l'Angleterre dans l'univers de la musique de cuivre?

C'est en Angleterre que l'histoire des brass bands modernes commence! C'est très certainement lors de l'exposition universelle de Londres de 1851 que la musique de cuivre s'est modernisée. Adolphe Sax (ndlr : facteur d'instrument belge et inventeur du saxophone) y présentait son système de pistons pour instruments à vent. Une invention qui facilite beaucoup le changement de la hauteur d'une note.

Mais les instruments et donc les ensembles de cuivres existaient déjà avant ?

Oui, mais sous une forme plus primitive. On trouvait souvent dans les églises anglaises des orchestres composés de toutes sortes d'instruments en cuivre. Mais les instruments étaient rudimentaires, souvent sans pistons. L'invention des pistons a révolutionné ces ensembles d'églises.

Comment ça ?

Un instrument à trois pistons par exemple est beaucoup plus facile à jouer qu'une clarinette, avec laquelle on utilise tous les doigts. Du coup, de plus en plus de musiciens amateurs d'instruments à cuivre rejoignaient les rangs des orchestres d'églises.

La musique de cuivre est donc une musique populaire ?

Plus que ça ! En Angleterre, cette musique avait une fonction politique, sociale et éducatrice ! Entre 1850 et le début du XXe siècle, le climat social en Angleterre était très tendu. Les patrons des grandes usines et des mines craignaient les mouvements révolutionnaires. Ils ont alors eu l'idée d'occuper les ouvriers en leur offrant des instruments à cuivre. La musique de cuivres servait beaucoup à calmer les esprits dans l'Angleterre de la révolution industrielle.

Les gens se laissent apaiser par des instruments de cuivre ?

En tout cas les patrons ont plus ou moins réussi leur pari. Vous savez, quand vous avez un peu d'argent, le ventre plein et de quoi vous occuper, vous ne pensez pas forcément à faire la révolution.

Le brass band est lié à la condition ouvrière anglaise, donc à la pauvreté ?

Oui, les ouvriers n'avaient pas d'argent pour s'acheter d'autres instruments. Et comme je l'ai dit, les instruments de cuivres étaient relativement faciles à jouer. En plus, les ouvriers sont des gens qui travaillent avec leur mains, les usent jusqu'au bout. Il était inconcevable de jouer d'un instrument doux, comme le violon par exemple, avec des mains d'ouvriers. La musique de brass band est vraiment intimement liée aux ouvriers de la révolution industrielle anglaise.

Cette musique typiquement anglaise s'est exportée dans d'autres régions, qui n'ont pas connu une révolution industrielle aussi importante que l'Angleterre, comme par exemple la Suisse et particulièrement le Valais. Comment expliquer cela ?

C'est en grande partie grâce au général William Booth, le fondateur de l'Armée du salut. Ses missionnaires jouaient des chorales pour les pauvres avec des instruments de cuivre. Et vu qu'ils se sont dispersés dans le monde entier, ils sont aussi passés par le Valais. D'ailleurs, pour s'échauffer avant une répétition, le Brass band 13 étoiles joue encore aujourd'hui des chorales d'un carnet de l'Armée du salut...

Industries, religion et pauvreté sont l'essence même de la musique de brass band ?

Oui, mais attention ! Les gens qui jouent dans un brass band ne sont pas forcément très riches, mais leur musique oui. C'est une musique fantastique, enrichissante ! Chaque soir je remercie Dieu de m'avoir donné le goût et le don pour cette musique.

La pauvreté, vous l'avez connue ?

Pas comme celle de la révolution industrielle bien sûr, mais je viens d'une région assez pauvre de l'Ecosse. Mon oncle George avait un cornet, et j'ai été désigné volontaire pour jouer dans le brass de mon école. C'est comme ça que j'ai plongé dans le monde du brass. Après six mois, j'ai ramené mon premier trophée de

concours à la maison. J'ai alors senti que j'avais un certain don musical, et j'ai surtout senti que c'était « le » ticket pour partir découvrir le monde.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.